

PREAMBULE :

Ce texte est une mise en perspective d'un travail produit par des habitants, des associations, des professionnels (pour la plupart atypiques) des chômeurs, des retraités, des titulaires du RSA, des emplois aidés, des services civiques etc. On citera les structures par ordre alphabétique à la fin car elles ont eu le mérite de trouver un peu de financement et il est correct d'en citer la source.

C'est dans l'année 2010, alors que la rénovation lourde du quartier battait son plein, qu'un groupe d'habitants et de responsables associatifs ont décidé de prendre en main des espaces délaissés, des friches urbaines, qui dériveraient vers un statut de « déchetterie de proximité improvisée » en attendant l'usage définitif prévue par les planificateurs. Il faut dire que ces usages tardaient à venir : Les belles images du projet à 15 ans présentées dans les réunions de concertation semblaient démenties par la réalité quotidienne de démolitions, de friches, de fenêtres murées pour dissuader les squats, de rez-de-chaussée vacants dégradés dont les enseignes témoignaient du bon vieux temps du commerce de proximité vaincu par la grande distribution.

L'impulsion est venue de la rencontre de différents acteurs :

- Des habitants soucieux de l'évolution de leur quartier et de la qualité des liens de voisinage, disposant parfois de compétences dans le domaine artistique, désireux de les partager avec leurs voisins et très attachés à la mixité sociale et aux systèmes de partage (une AMAP, créée à l'initiative d'adhérents de l'Amicale Laïque en 2006 a joué un rôle d'incubateur).
- Des militants associatifs désireux de sortir de leurs murs,
- Enfin de certains jeunes professionnels de l'environnement et de la création à la recherche d'un nouveau mode d'exercice de leur profession : paysagistes, jardiniers, designers etc. pour qui une des dimensions de leur métier consiste à mobiliser la ressource que représentent les compétences des habitants.

L'alchimie de cette rencontre a produit une énergie citoyenne qui a eu parfois des résultats spectaculaires sur l'espace public dégradé avec des moyens techniques et financiers très modestes mais mis en œuvre avec un enthousiasme collectif tonique.

Cette énergie créative s'est exprimée, dans un premier temps, dans la réalisation sur les espaces délaissés de jardins partagés dit «éphémères». Très vite d'autres usages y sont apparus : expositions, activités périscolaires de découvertes, jeux d'enfants, manifestations festives, création de mobiliers urbains à partir de matériaux de récupération tout cela animé par une volonté de donner à l'espace une dimension esthétique singulière.

Quelques responsables techniques des services municipaux et des organismes chargés de la rénovation de l'habitat et des espaces publics ont repéré l'intérêt de cette démarche qui introduit le temps la vie quotidienne dans le temps long et abstrait de la rénovation lourde. Ils l'ont donc soutenu, ainsi que quelques élus, ce qui a permis à la démarche de prendre une ampleur significative au point de marquer l'identité du quartier. ***Mais il faut dire que le soutien de la puissance publique été extrêmement timide et que sur le terrain, c'est l'énergie créatrice des habitants contributifs qui a été décisive.***

Les actions sur les friches ont connues des destins divers, mais toujours plein d'enseignements.

La première de ces actions qui date de 2011 fut le jardin Salengro

En 2011, un « jardin partagé éphémère » a été créé sur une friche en attente de construction dans une rue très dégradée (la rue Roger Salengro). La friche était évidemment devenue une mini déchetterie de proximité. Avec l'aide des services municipaux et du conseil de quartier, le réseau naissant accompagne des habitants, essentiellement des voisins dans la réalisation d'un espace végétalisé qui a pris très vite valeur de modèle. Des bacs (trois) ont été construits sur le modèle des «keyhole garden» au moyen de gabions remplis de briques récupérées dans les démolitions d'immeubles riverains , des systèmes

de récupération d'eau pluviales et un premier point de collecte de déchets compostables a été créé. Le jardin ouvert à tous et placé sous la responsabilité des habitants a été respecté. Il a été aussi utilisé comme outil pédagogique par les écoles et collège du quartier.

Il était convenu avec les services municipaux et l'aménageur que le terrain serait libéré dès que les constructeurs se manifesteraient. Le jardin a donc dû migrer au bout de deux ans : un promoteur avait besoin d'accéder au terrain pour procéder à des sondages. A ce jour, toujours pas d'immeubles sur le site qui peut donc être considéré comme un lieu de méditation sur le rapport entre le temps de la procédure et le rythme des saisons.

La migration du jardin Salengro a donné naissance à trois autres espaces.

Tout le monde (en fait quelques responsables des services, l' élu de quartier et surtout les habitants) est tombé d'accord sur un point : compte tenu du succès de ce projet qui a dépassé largement le quartier on ne pouvait pas clore l'histoire aussi vite. La notion de jardin éphémère et nomade est alors apparue.

L'énergie mobilisée était telle que cette migration a donné naissance à trois nouveaux lieux :

Un « keyhole garden » a été installé sur le site de la cité du Design à des fins d'usages pédagogiques.

Deux autres «keyhole garden» sont installés de manière pérenne sur un petit espace public.

Il s'agit d'un petit espace du quartier sans usage bien clair, le square Chovet qui devient un jardin partagé urbain placé sous responsabilité associative.

Dans ces deux cas, les services de la ville apporteront leur concours précieux pour le transport des gabions et de la terre végétale.

Enfin, un nouveau jardin éphémère «Le Jardin de la Libellule» est créé.

Il est situé au cœur de l'éco quartier la ZAC Desjoyaux sur une parcelle destinée au stationnement des véhicules d'une opération de logements très expérimentale. Il s'agit du projet des membres de la coopérative

«Castors du Crêt de Roch» qui a réalisé depuis un projet de 13 logements participatifs en architecture passive.

Sur ce site, des bacs à terre sont construits, un «salon de jardin» réalisé avec des palettes, des bacs à compost sont installés. Le nom Jardin de la libellule est due au fait que la forme des bacs évoque celle d'une libellule.

La durée de vie de ce jardin sera de deux années particulièrement bien remplies. Une anamorphose végétale y sera réalisée avec la participation active d'une classe du collège voisin composée de jeunes migrants d'Europe de l'Est : le mot **ICI** en composait le motif réalisé avec des fleurs et des légumes. Son destin sera de disparaître au bout de six mois sous les chenilles d'une pelleteuse et de survivre grâce à une vidéo.

Très porté dès son départ par l'idée du retour du végétal et de la biodiversité dans la ville, par la notion de jardins partagés, de recyclage des bios déchets, ce premier cycle d'actions a produit des réflexions plus générales.

Des rencontres, des discussions avec des étudiants et professionnels du design et de la forme urbaine se sont multipliées. En fait, la démarche bien qu'empirique et pragmatique a permis d'identifier, en les activant, des cycles et échelles d'action urbaine, (objets lieux et fonctions) qui permettent aux citoyens d'investir des espaces de manière concrète pour les remanier, les régénérer pour des usages temporaires, réversibles tout en enrichissant le projet de quartier durable. La notion de «friche» par exemple doit être totalement repensée : plutôt qu'espace en attente de solutions, la friche doit être un lieu majeur d'innovation, de mutation, de production de commun. La vision structurante à long terme des aménageurs ne peut à elle seule produire des réponses pour tous les espaces et leurs vécus. Les impératifs de la vie quotidienne exigent de plus en plus de qualifier et d'amplifier les usages à court termes, voir éphémères de la ville : Il existe un « espace mouvement » qui impose l'idée d'action, de participation. Dans la conception d' «espace mouvement », les habitants ne sont pas spectateurs dans un décor figé, ils sont acteurs, participants, co-auteurs permanents et bien sur le design est sollicité.

Le Square Dujol, comme potentialité non advenue.

L'énergie de l' «espace mouvement» se manifeste dans l'année 2012 dans un autre secteur du quartier : le square DUJOL. C'est un square contigu à la principale école du quartier qui avait été réaménagé assez récemment. **Ce n'est donc pas une friche.** Un groupe de parents d'élève se met au travail et dresse un diagnostic :

Le square Dujol est un espace fréquenté par plusieurs générations d'habitants (enfants, parents d'élèves, retraités...) tout au long de l'année, mais qui devenait de moins en moins accueillant. L'espace semblait délaissé et les besoins des habitants de ce fait insatisfaits (jeux pour enfants retirés car en partie détruits).

Les questions de sécurité, d'absence de lumière, de saleté et le constat de semi-abandon depuis plusieurs années étaient régulièrement abordées lors des conseils d'écoles. La nécessité d'intervenir à cet endroit du quartier ne faisait donc aucun doute, pour les enfants et parents qui pratiquaient cet espace quotidiennement.

Un projet est proposé : «L'objectif est de développer la capacité des habitants, dès leur plus jeune âge, à intervenir comme force de proposition au service du Conseil de Quartier, dans le but de développer concrètement et progressivement la démarche de budget participatif. Il s'agit de former les enfants à l'exercice de la citoyenneté par le biais de ce projet d'aménagement de square, sur lequel ils élaboreront et réaliseront divers aménagements, lors d'ateliers créatifs (réalisations par les enfants avec leurs instituteurs et avec des professionnels de petits aménagements adaptés aux besoins et aux usages observés actuellement), en lien étroit avec le Conseil de Quartier et ceux qui le fréquentent.»

Le projet fondé sur une observation très minutieuse des comportements des enfants à la sortie de l'école était très économique, presque entièrement réalisé par la démarche contributive des parents.

Il consistait à fabriquer des jeux, à pouvoir en tracer au sol, à installer des panneaux d'expression, à installer des espaces de micro jardinage tout cela à partir de l'existant.

L'idée de renouvellement fréquent et simple des éléments constituant le projet était très présente : pas d'aménagement définitif, plutôt le mouvement. Il est adopté par le conseil de quartier. Deux associations obtiennent un financement modeste mais quasi suffisant pour réaliser le projet.

Mais la machine publique se crispe car Dujol n'est pas une friche: qui est ce groupe qui veut imprimer sa marque sur un espace public, qu'elle est sa légitimité, n'est-ce pas une forme de privatisation, et les normes, et la sécurité, et la responsabilité en cas d'accidents ?

Un appel d'offre désigne des paysagistes professionnels qui soumettront des variantes prenant en compte les observations des habitants dans des réunions mornes, étriquées tout cela dans un climat d'incompréhension palpable.

Puis place aux engins de chantier pour réaliser un projet dont le cout a fait frémir les parents d'élèves.

Restent du projet «parents enfants »la possibilité de tracer au sol sur une partie du square des jeux éphémères et un panneau d'expression. Juste avant le démarrage du chantier, une anamorphose a été réalisée au sol à partir du dessin d'une fillette venue d'Europe de l'Est, un renard bleu au graphisme ferme. Tracée et peinte par les enfants, cette belle anamorphose disparaîtra comme l'anamorphose végétale du jardin de la libellule sous les chenilles d'une pelleteuse au bout de seulement 15 jours. Elle vit elle aussi dans une petite vidéo.

L'expérience de Dujol a montré que le potentiel d'innovation propre à la friche du fait de son statut éphémère (qui peut parfois durer plusieurs années) ne pénètre pas automatiquement sur l'espace public «officiel» placé sous la responsabilité et l'autorité de la machine publique garante de la propriété publique. Là, l'«espace mouvement» n'est pas admis, le temps est arrêté, le décor est figé.

Retour à l'éco quartier : le jardin de la libellule doit laisser place aux installations de chantier de la coopérative «Castors du Crêt de Roch».

Un groupe poursuit le processus et le jardin de la libellule 2 est créé. Après environ 8 années de pourparlers combatifs et tenaces, les familles de la coopérative Castors du Crêt de Roch obtiennent l'autorisation de construire leurs logements. Le jardin de la libellule situé sur l'espace de stationnement dédié à ces logements doit migrer. A quelques centaines de mètres, toujours dans le périmètre de l'Eco Quartier, les services proposent une parcelle. Le nouveau jardin dit de la libellule 2, expérience oblige, est réalisé en un temps record. La fabrication des bacs, d'un récupérateur d'eau pluviale, de toilettes sèches, d'un labyrinthe, d'une micro mare et bien sur le compost collectif sont mis en place en un mois.

Ce jardin va clore une séquence qui se termine par l'inauguration de l'éco quartier à l'occasion du démarrage de la construction des logements. Le jardin de la libellule 2 fait partie de cette inauguration.

Cette séquence, ouverte avec le «jardin Salengro» a produit tout un ensemble de système d'organisation, de micros modèles économiques, d'expérience de design collaboratif, de méthodes de valorisation locale des déchets, de mobiliers urbains atypiques et très économiques, de micros aménagements végétalisés reproductibles et mobiles.

Les réalisations éphémères ont alimenté la réflexion sur les solutions durables d'aménagements. La réalisation des espaces extérieures de la Coopérative Castors du Crêt de Roch s'est inspirée de la méthode très économique d'«auto réalisation accompagnée» qui efface la limite producteurs-consommateurs, qui transforme l'**usager en créateur**. Certains aménageurs ont perçu le potentiel d'innovation organisationnel et d'économie pour la lourde dépense publique de l'aménagement.

A ces actions sur l'espace public en mutation, à celle de la construction d'habitat passif portée par une coopérative d'habitants au cœur d'une friche s'est ajoutée une importante action de réactivation de rez de chaussées vacants, une sorte de bifurcation mais dans le même esprit avec des acteurs locaux déjà en mouvement, mais aussi avec des nouveaux venus. L'association Rue du Développement Durable s'est mis en route

L'association Rue du Développement Durable est fondée en 2009 par Artisans du Monde, Solicop 42, l'Amicale Laïque du Crêt de Roch, un bar associatif (les pères peinards) et des individualités. ***Ces acteurs, pour certains, se sont tourné depuis vers une autre route : peut-on en conclure que les projets disposent d'une sorte de logique interne qui les rend indépendants de leurs concepteurs ? On laisse ce sujet aux philosophes et aux anthropologues car nous sommes débordés et constamment à la recherche de moyens et de partenaires.***

En tout cas, elle est née d'un double constat :

- De nombreux acteurs stéphanois impliqués dans des projets créatifs et solidaires dans le but de créer de l'activité et des emplois, rencontrent des difficultés pour disposer d'un local adapté, nécessaire au développement et à la pérennisation de leur activité. Il existe un événement annuel où cette créativité du territoire apparaît dans toute sa diversité : c'est le salon Tatoujust.

- Le quartier du Crêt de Roch dispose de nombreux locaux vacants (une soixantaine recensés de manière empirique, sur le côté centre-ville de la colline donc sans doute un chiffre très sous-évalué) , à proximité immédiate du centre-ville, de deux gares, de la cité du design, des grandes institutions qui gouvernent le territoire : mairie, préfecture, communauté d'agglomération, département, antenne de la région.

L'association, de manière pragmatique avec il faut le dire des moyens très limités a développé sa propre méthodologie et «bricolé» ses propres modèles pour accompagner l'implantation d'activités sur le quartier.

Mais ce pragmatisme est encadré par des principes forts :

- **Le principe de coopération, de solidarité** se substitue aux principes de la concurrence.

- Le principe de **mutualisation de l'espace et des moyens** compense la faiblesse des capacités d'investissement des porteurs de projets. La plupart d'entre eux ont un capital de créativité qui leur permet d'obtenir des résultats significatifs en mettant en œuvre des moyens très limités

- Le principe de **valorisation par l'usage** est proposé aux propriétaires de locaux vacants et dégradés. Un patrimoine sans usage depuis plus de 20 ans se dévalorise, dévalorise l'immeuble et l'espace public.

Pour les animateurs de RDD ces principes sont source de d'innovation sociale et organisationnelle.

Cette dynamique permet très vite de rénover deux lieux :

- un lieu partagé le « pied des marches » en 2011 qui comprend un espace de bureaux partagés qui a hébergé jusqu'à 9 structures et un réfectoire qui est un lieu de rencontre.

Au côté de cette fonction d'hébergement mutualisé, RDD développe aussi une fonction d'accompagnement de projets solidaires et d'installation d'activités et doit donc créer des outils contextuels conçus pour être « à portée de main » des acteurs et des habitants qui souhaitent s'investir sur le territoire. En voici la liste :

- ***Une foncière solidaire « Crêt de lien » dont l'objet est l'acquisition et la réhabilitation de locaux vacants qui rassemble 53 actionnaires***

(cout de l'action 50 €).

- **Un système de location solidaire.**
- **Un fichier de porteurs de projets.**
- **Un système mutualisé de calcul des loyers et des charges :**
- **Un fichier des locaux vacants.**

En 2016, 5 locaux ont été réactivés. D'autres projets sont en cours.

La question centrale pour les porteurs de projets, est la question du niveau des loyers et des charges.

Pour répondre à cette difficile question Les animateurs de RDD ont identifiés 3 leviers :

- L'accompagnement des propriétaires par une pédagogie sur la valorisation par l'usage : en résumé il s'agit de faire comprendre qu'un local vide est un cout (impôt, taxe, dégradation et paupérisation du patrimoine privé et de l'espace public). La valeur se monétise à partir du niveau de loyer correspondant au moyen d'un acteur intéressé par le lieu. Si cet acteur (ou collectif d'acteurs) rénove et assure l'entretien du lieu et y développe une activité valorisante, théoriquement, le loyer peut se résumer, dans un premier temps au montant de la fiscalité qui incombe au propriétaire. Ce levier est très important car nombre de petits propriétaires sont victimes de la vacance mortifère pour leur patrimoine à cause d'une évaluation erronée de la fonction économique de leur bien. Il faut ajouter à cela que le rôle de locataire solidaire que joue RDD est rassurant : le loyer est pérennisé même si l'un des porteurs de projets doit partir pour divers raisons (économique, développement..)

- L'auto rénovation (accompagnée si nécessaire pour les taches très techniques) qui permet de baisser les couts de travaux et donc des prêts de manière très importante. Les conceptions minimalistes du design moderne, le recyclage consolide cette approche et produit une nouvelle esthétique. Bien entendu, on s'applique à réaliser des travaux minimums conduisant à des économies d'énergie importantes. Les animateurs de RDD estiment que cette approche divise par un facteur 3, 4 et parfois plus les couts d'aménagement.

Cette démarche d'auto rénovation est en voie d'autonomisation et a été appliquée à la réalisation d'un projet important: la Maison Rouge.

- La mutualisation de l'espace, des moyens et donc des couts, loyers et entretien. Ce levier est issu d'une observation très simple, la plupart des locaux professionnels sont sous utilisés. Or, il est évident qu'un loyer de 500 € reparti sur 3, 4, 5, 6 acteurs au prorata de leur temps de présence devient une charge supportable. Bien entendu, les activités doivent être compatibles.

L'activation combinée de ces trois leviers a permis à l'action immobilière de RDD d'exister. Il faut ajouter que cette action n'a jamais cherché à imiter les outils d'aménagement existants (SEDL, EPASE). RDD a toujours cherché un rapport de complémentarité entre des échelles d'action très éloignées. L'échelle de RDD est celle de la toute proximité, de la discussion de voisinage mais dispose de l'atout de la démarche contributive.

Toutes ces actions ont impacté l'image du quartier, son identité et ont permis aux habitants contributeurs, aux porteurs de projets d'identifier des leviers et d'inventer des outils leur permettant d'intervenir à leur échelle de temps et de lieu, avec leur expertise, leurs savoirs durant le long processus de transformation du quartier pour contribuer à le "façonner".

En 2015, on passe de l'autre côté de la colline.

La rénovation du quartier se poursuit : L'EPA porte le projet de rénovation globale (habitat, espaces public..) de l'autre cote de la colline. Le réseau propose alors à l'EPA d'intervenir sur la base de l'expérience accumulée. L'EPA intéressé accepte, met un local sommaire est à la disposition du réseau qui propose un projet intitulé :
«Produire du commun en proposant aux habitants d'intervenir à leur échelle de temps et de lieu, avec leur expertise, leurs savoirs durant le long processus de transformation du quartier pour contribuer à le façonner».

L'intervention commence dans un lieu très dégradé (c'est un choix du réseau) physiquement et socialement, mais plein de potentiel : le passage Jean de la Fontaine. La question du maintien du végétal et de la bio diversité dans l'espace urbain reste une des préoccupations forte du réseau. Nous pensons d'ailleurs qu'une des conditions à ce maintien est la reconnaissance et la consolidation du modèle de création, d'usage et d'entretien collaboratif de ce type d'espaces esquissé par le réseau. Sinon, la minéralisation l'emportera inexorablement.

Mais le réseau a élargi sa réflexion à d'autres dimensions de l'espace urbain :

- **la question des temporalités** et donc la mise en évidence des cycles et échelles d'action urbaine, des objets lieux et fonctions qui permettent aux citoyens porteurs de projets d'investir des espaces de manière concrètes pour les remanier, les régénérer dans la durée temporaires de leurs usages et donc de leur vie en enrichissant le projet de ville durable ?

- **Comment mettre en lumière en la conceptualisant par le design la force anonyme permanente** qui transforme l'urbain et ces espaces en permanence, plutôt que de fixer systématiquement la forme des objets qui constituent l'urbain pour l'éternité, ce qui a pour conséquence de les pétrifier et donc de transformer un quartier en musée, en spectacle pour un public passif ?

- **Comment stopper la dégradation du local en créant de la « localité » ?**

La création d'outils de proximité favorise des installations inédites, éphémères, malléables, permettant d'intensifier la qualité des usages et l'attractivité à court terme pendant le temps long de la rénovation sans attendre son "aboutissement". Les cycles rapides des micro mutations urbaines liées aux nouvelles technologies, à la mobilité, à la nouvelle économie, au rapport à l'écologie peuvent se mettre en route à leur rythme. Les concepts de rhizome, espace mouvement, fragment, rature, réticulation etc. précisent le vocabulaire commun du réseau.

- **Comment produire des rapports féconds entre le numérique, le virtuel et le développement des liens sociaux de proximité, de services et d'activités ?**

Pour notre réseau, l'enjeu est de passer de l'injonction de participer souvent faite aux "habitants" à la construction de dispositifs et d'outils spécifiques permettant aux habitants contributeurs, aux porteurs de projets, d'intervenir concrètement dans la conception, la mise en œuvre de leurs projets et ainsi d'en augmenter le nombre et la diversité.

C'est donc une approche plus diversifiée que nous tenterons de développer, si nos moyens et ceux que nous arriverons à mobiliser le permettent.

Mais il faut dire clairement que ces projets ont été conduits par des collectifs de travail totalement atypiques et totalement précaires : combinaison de bénévoles, d'emplois aidés, de travailleurs indépendants à statut éphémères, de stagiaires etc.

De ce point de vue, nous arrivons à la fin d'un cycle :
La question du modèle économique, de son financement, notamment l'accès à la commande privée et publique devient incontournable.

Nous travaillons entre autre sur la piste de l'entrepreneuriat contributif

C'est un modèle d'entreprise qui se constitue autour d'écosystèmes qui intègrent en toute clarté les compétences de l'utilisateur. Donc, les valeurs créées se monétisent au sein de ces écosystèmes globaux et non individuellement au niveau de chaque fonctionnalité ou offre.

La capacité de contribution des utilisateurs augmente avec le numérique de manière considérable. Elle est largement utilisée par les entreprises privées les plus imaginatives car elle permet le glissement souterrain (au sens conceptuel) de nombreuses fonctions d'entreprises vers leurs clients (IKEA dans le meuble est un bon exemple). Certains économistes considèrent cette capacité de contribution comme un véritable « ELDORADO ».

Pour nous, les contributeurs sont des travailleurs-amateurs qui agissent librement, suivant leurs motivations personnelles, leurs habiletés et leurs préférences pour produire du commun. La contribution est à la fois formatrice et bénéfique pour ceux qui la fournissent, stimulant chez eux l'acquisition de compétences.

Le décalage entre : « valeur et monétisation » pour les entreprises et « travail et rémunération » pour le citoyen est de plus en plus important et fréquent.

Comment le gérer ?